

LE PORTRAIT DU DIMANCHE

Alain Puel, fruit de la passion

■ Honoré hier de la médaille d'or de la Fédération française de basket, le Ruthénois, palois de naissance, est l'homme à tout bien faire de l'orange aveyronnais. Un personnage de l'ombre, attachant et jamais bien loin d'un panier.

Un stade de foot, des courts de tennis puis la maison familiale des Puel. Au Monastère, le basket n'est pas seulement dans le gymnase du coin. Il se niche aussi chemin du Lévezou. Mais plutôt qu'un « playground » à l'Américaine, c'est une demeure sans prétention qui l'abrite. À l'intérieur, pas de panier, ni de parquet, ou peut-être au grenier, mais un homme, Alain Puel, dont on se demande si le rêve suprême ne serait pas d'être réincarné en ballon de basket. On l'avoue, on n'a pas osé évoquer avec lui le sujet de la vie après la mort. Son existence tout court, suffit. Celle-ci, il l'a dévouée à sa passion, pas la seule mais la plus dévorante : une sphère orange dont il n'a jamais cessé d'admirer les courbes, après avoir tâté ses cousines du foot, du hand ou du volley.

Trente ans d'engagement

À 52 ans, ce Palois de naissance, arrivé en Aveyron à l'âge de 8 ans, a quand même fini par lever le pied. Après avoir œuvré au Stade Rodez Aveyron basket, à son comité directeur ou à la tête de plusieurs équipes, au comité départemental et à la Ligue régionale depuis près de trente ans, « Pépito » a appuyé sur la touche « pause ». Un infarctus, il y a quelques années, c'était déjà assez cher payé. « Mais dès que j'allais mieux, je n'avais qu'une envie : reprendre, sourit-il, son regard malicieux à peine masqué par ses lunettes. Cet été, j'ai fini par tout vouloir arrêter. Pour souffler. On m'a dit que j'allais faire une dépression. Alors j'ai gardé les jeunes (équipe U13 masculine de Rodez). Ma femme me dit que c'est mon truc. »

Son truc à lui, en fait, on a fini par vraiment le toucher du doigt après deux heures de conversation dans son



Alain Puel a été décoré de la médaille d'or de la Fédération française de basket-ball hier soir à Dijon.

Photo Jean-Louis Bories

salon. Plus que le basket, Alain Puel aime « l'investissement », comme il dit. N'y voyez aucun lien avec la finance, quand bien même l'homme a embrassé la carrière d'inspecteur à l'Urssaf, après avoir pourtant opté pour « les bières et les filles » plutôt que pour les études. « Avec le basket, de l'argent je n'en ai jamais gagné. J'en ai surtout perdu », glisse-t-il. La vérité chez Alain Puel, c'est l'humain. « Pour moi, c'est la définition à lui seul du bénévole », confirme son grand ami Vincent Bonnefous, président du Srab avec lequel il a longtemps partagé les parquets, le rôle

d'enquiquineur des adversaires et les cinquièmes quart-temps endiablés. Le basket ne serait donc qu'un prétexte chez cet homme. « Je suis amoureux de ce sport, du beau jeu,

« Pour moi, c'est la définition à lui seul du bénévole »

Vincent Bonnefous, président de Rodez

tente-t-il quand même de convaincre, citant Michael Jordan, Antoine Rigau, Dejan Bodiroga ou encore l'équipe d'Espagne comme référence du beau jeu, en espérant qu'on

ne le lui reprochera pas trop cette infidélité aux Bleus. Mais c'est vrai que c'est d'abord pour les rencontres. » L'une d'elles a changé la vie de cet aîné d'une fratrie de trois, dont la sœur Sylvie a même joué sous ses ordres. « Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais sur un banc aux Costes-Rouges et Jean-Jacques Frugère est arrivé avec des papiers de mutation, raconte le bonhomme en levant les yeux au ciel, comme pour y chercher son regretté ami, emblématique joueur du Srab dont le numéro de maillot a même été retiré par le club. Il a dit : « Maintenant, tu viens avec

nous ». Il avait dû déceler en moi le futur bénévole ou entraîneur. »

« Je reviendrai »

Peut-être Jean-Jacques Frugère avait-il aussi su observer. Et remarquer que chez les Puel coulait une sève de plus en plus rare : celle du don de soi. Ce « fil rouge », compare le quinquagénaire, ses parents l'ont déroulé lorsqu'il grandissait. Pierre, le paternel rédacteur en chef de *La Dépêche du Midi* à Rodez, le tricotait en président l'association des délégués de l'Éducation nationale, jusqu'à donner son nom à l'école publique des Costes-Rouges. Annie, la maman, a accompagné son mari dans cet engagement bénévole avant de lui succéder à sa mort en 1987. Plus tard, l'épouse d'Alain a pris la tête du comité des fêtes du Monastère et lui, celle des parents d'élève. « On aime ça. C'est un lien social, justifie-t-il. On dit souvent que les gens sont froids en Aveyron mais je n'ai jamais eu ce sentiment dans le monde associatif. » Pas plus que dans le monde du basket, son autre monde à lui. Ou plutôt à eux. Ces dernières années, assister à un tournoi intercomités, grand-messe du basket jeunes de la région, c'était un peu comme pénétrer l'intimité de la famille Puel. Alain en grand manitou, Sylvie à la restauration, les deux filles Romane et Lola aux entrées, et Robin, le fils, jamais bien loin. « Le basket, c'est une respiration. Mais ça passe après la famille », a beau dire Alain Puel. Il a trouvé la parade en associant les deux. Bon sang ne saurait mentir, dit-on.

Hier soir, lors de la remise de la médaille d'or de la Fédération française de basket, l'une des plus hautes récompenses de l'instance, et même s'il n'a « pas gagné de 100 mètres » dédramatisé-t-il, Alain Puel a sûrement dû penser à tout cela. À tous ces matches dirigés, influencé par Maurice Boulois et Azzedine Labouize, ses modèles. À toutes ces heures, aussi, consacrées au basket. Nous, on l'avait quitté sur cette phrase. « J'ai pris du recul mais je reviendrai. C'est tellement intéressant. » La force de l'attraction. Le fruit de la passion.

MAXIME RAYNAUD



1



3



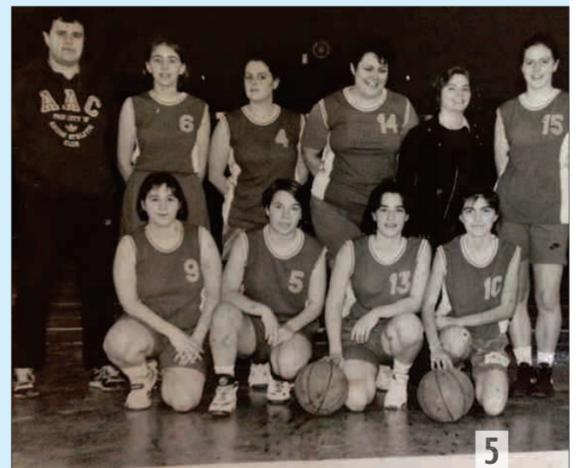
4



2

1. « Lors des championnats d'Europe de basket à Lille, en 2015, où je représentais le comité aveyronnais. Il fallait y aller avec son conjoint, alors j'ai pris Vincent (Bonnefous, à gauche) (rires). Au total, entre Montpellier, où je suis allé avec mon épouse, et Lille, j'ai assisté à 22 rencontres. »
2. « En 2007, à Auch, lors d'un tournoi intercomités, j'entraînais la sélection aveyronnaise U13 des garçons. On a fait la photo des filles coachées par Azzedine Labouize et je voulais être à ses côtés. C'est une des deux personnes qui ont fait que je me suis mis à l'entraînement. »
3. « Ce sont tous mes amis, dont Michel Costes (3^e debout en partant de gauche) décédé en 2009. Cette photo avait été prise à l'occasion des 40 ans de la plupart de mes

potes, dont j'ai entraîné les enfants. Il y avait nos épouses et on avait fait un petit sketch, ce qui explique les maillots. Ce cliché résume pour moi la raison de mon lien avec le basket : l'amitié. »
4. « Vincent Bonnefous et Catherine « Cathy » Gisco, ex-présidente de la Ligue et actuelle vice-présidente de la Fédé. Ce sont deux barjots de basket. Parfois ils ne se comprennent pas (rires). Mais, ce sont des êtres assez exceptionnels par leur investissement hors-norme. »
5. « Ma première expérience ruthénoise auprès de féminines, au début des années 1990. Parmi elles, il y avait ma sœur Sylvie (n° 14). Je n'en garde que de bons souvenirs. Et ça m'a appris à m'énerver pour de bonnes raisons (rires). »



5